

Découvrir ce qui est nôtre ! : le canton de Vaud... fantaisiste

Autor(en): **Landry, C.-F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **76 (1949)**

Heft 1

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226745>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Découvrir ce qui est nôtre !

Le canton de Vaud... fantaisiste

par C.-F. Landry

« Le Canton de *Vaux*, qui touche à celui de Genève doit sa prospérité à une cause tout opposée à celle de son voisin. Ses richesses, à lui, ne sont point industrielles, mais territoriales ; le sol est divisé de manière à ce que chacun possède, de sorte que sur ses cent quatre-vingt mille habitants, il compte trente-quatre mille propriétaires. On a calculé que c'était quatre mille de plus que dans toute la Grande-Bretagne... »

Qu'est-ce que l'Angleterre vient faire dans cette galère ? Cette manière toute fantaisiste de comparer nos petits fermiers à des gaillards qui roulaient alors sur des milliers de livres de revenus (et en 1850 cela voulait encore dire quelque chose), est proprement effarante. Mais ce n'est pas tout :

« Tout citoyen est électeur ; les élections se font dans l'église, et les députés prêtent aussitôt serment devant l'écusson fédéral où sont inscrits ces deux mots : *Liberté, Patrie* » ...

Vous avez bien lu : FEDERAL... L'écusson vaudois devient l'écusson fédéral.

Mais ce n'est pas tout :

« La cathédrale de Lausanne paraît avoir été commencée vers la fin du XV^{me} (il dit bien quinzisième) siècle ; elle allait être terminée et la partie supérieure de l'un de ses clochers restait seule à achever lorsque la réformation interrompit ses travaux. » (Rien que ça !)

Vous pensez que ce monsieur n'est pas très sérieux. Il l'est moins encore. Il raconte ainsi ce qui aurait trait au tombeau d'Othon de Grandson, qui, nous le savons

aujourd'hui, n'est pas plus Othon que vous et moi :

« Gérard d'Estavayer, jaloux des soins que rendait à sa femme, la belle Catherine de Belp, le sire Othon de Grandson, prit parti, pour se venger de lui et pour dissimuler la véritable cause de cette vengeance, de l'accuser d'être l'auteur d'un empoisonnement dont le comte Amédée VIII de Savoie avait manqué être la victime. » (C'est nous qui soulignons, parce que dans la réalité des faits, le comte Amédée avait si peu manqué être la victime qu'il en était tout ce qu'il y a de plus mort, et bien mort sans aucune hésitation.)

Vous pensez que vous avez tout vu. Oh, pas du tout !

« ... en sortant, nous admirâmes la merveilleuse vue que l'on découvre du plateau de la cathédrale, au-dessous de laquelle Lausanne, couchée, éparpille ses maisons, toujours plus distantes les unes des autres au fur et à mesure qu'elles s'éloignent du centre ; au delà de ces maisons, le lac bleu, uni comme un miroir ; à l'un des bouts de ce lac, Genève, DONT LES TOITS ET LES DOMES DE ZINC brillent au soleil, comme les coupes d'une ville mahométane ; enfin, à l'autre extrémité la gorge sombre du Valais... »

Je n'invente rien, je transcris, simplement.

Depuis ces temps heureux où l'on voyait Genève, les collines ont poussé ; on ne voit plus Genève, ni ses coupes (! !)

L'auteur de ce voyage merveilleux (oh combien !) n'est autre que le cher Alexandre Dumas. Il avait plus de chance quand son associé écrivait pour lui les *Mousquetaires*.